

Nouveau Musée National de Monaco



Villa Sauber
nmnm.mc

23.10.16 –
15.01.17

DESIGNING DREAMS

A CELEBRATION OF LEON BAKST

Villa SAUBER

17 AVENUE PRINCESSE
GRACE, MONACO

PRINCIPAUTÉ
DE MONACO

Main Partner:



Nick Mauss, Collage de deux dessins de Leon Bakst, 2016



Designing Dreams A Celebration of Leon Bakst

NMNM - Villa Sauber
23.10.2016 - 15.01.2017

Commissariat : Celia Bernasconi et John Ellis Bowlt
Scénographie : Nick Mauss

Dans le cadre du 150^{ème} anniversaire de la naissance du célèbre décorateur des Ballets Russes, le Nouveau Musée National de Monaco présente l'exposition « *Designing Dreams, A Celebration of Leon Bakst* », du 23 octobre 2016 au 15 janvier 2017, à la Villa Sauber.

Sommaire

I - Designing Dreams A Celebration of Leon Bakst

Introduction à l'exposition	2
Léon Bakst	4
Nick Mauss	6
Scénographie et parcours muséographique	7
Programme public	22
Partenaires et Prêteurs de l'expositions	24
Catalogue d'exposition	
Biographies des commissaires de l'exposition	
Leon Bakst, chronologie	26

II - Le Nouveau Musée National de Monaco

Présentation du musée et du programme d'expositions	31
Organigramme	37
Partenaires	39
Informations pratiques	41

I - Designing Dreams A Celebration of Leon Bakst

Introduction à l'exposition

Designing Dreams, A Celebration of Leon Bakst, conçue en collaboration avec le Professeur John E. Bowlt de l'University of Southern California et en association avec de nombreux chercheurs et prêteurs internationaux, est une exposition organisée autour des collections du Nouveau Musée National de Monaco et du dépôt permanent de la Société des Bains de Mer.

Leon Bakst (né en 1866 à Grodno – actuelle Biélorussie – et mort à Paris en 1924) est principalement connu et célébré pour les décors et les costumes chamarrés qu'il conçut pour la compagnie des Ballets Russes à Paris, Londres et Monte-Carlo entre 1909 et 1921. Ses réalisations éblouissantes ont participé au triomphe mondial de spectacles emblématiques tels que *Shéhérazade*, *Le Spectre de la rose*, *Narcisse*, *L'Après-midi d'un faune*, *Daphnis et Chloé*, *Le Dieu bleu*, ou encore *La Belle au bois dormant*. Puisant son inspiration dans les cultures antiques de la Grèce, de la Perse et du Siam autant que dans l'art populaire russe, Leon Bakst a opéré une synthèse entre l'art de l'Orient et le *Modern Style*.

Considérant le théâtre comme une œuvre d'art totale dans laquelle chorégraphie, musique, costumes et décors étaient d'une importance égale, et travaillant en étroite collaboration avec des artistes comme Serge Diaghilev, Vaslav Nijinsky, Jean Cocteau, Isadora Duncan, Ida Rubinstein et Igor Stravinsky, Bakst a transformé la perception du ballet.

L'exposition *Designing Dreams, A Celebration of Leon Bakst* met en lumière les plus belles réalisations de Bakst pour la scène, mais elle entend aussi démontrer son influence décisive dans le domaine du design textile et de la mode. Ainsi, plusieurs modèles accessoirisés d'Yves Saint Laurent ainsi que des planches de la collection SAINT LAURENT *rive gauche* de 1991, directement inspirée par les dessins et costumes de *Shéhérazade* et *Narcisse* font l'objet d'une présentation exceptionnelle.

Répondant à l'invitation du NMNM, l'artiste Nick Mauss a réinterprété l'œuvre de Bakst et mis en perspective son influence, en envisageant les éléments visuels et sensoriels de la scénographie d'exposition comme une forme d'art. Nick Mauss a conçu cette exposition en entremêlant les formes de la maquette, du livre et de l'exposition, réunissant des documents textuels et graphiques d'époque, telles que les arguments originaux de chacun des ballets exposés, au style et à la composition graphique si particuliers. Diverses typologies de peinture et d'impression ont été utilisées au fil de l'exposition, tels que les frises décoratives peintes au pochoir sur les murs, les impressions sur papier colorées à la main, et les tissus peints au pochoir, conformément à la vogue du pochoir comme on l'utilisait dans les arts décoratifs et dans les journaux de mode, deux mondes dans lesquels la vision de Léon Bakst a été très influente et largement célébrée. Ce faisant, Mauss induit une tension entre la planéité stylisée des dessins de Bakst et le volume de ses costumes et de ses décors à taille réelle ; entre l'échelle intimiste de la maquette ou du programme de ballet et l'atmosphère « plus grande que nature » du décor scénique ; entre chaque élément individuel d'ornementation et le bouillonnement immersif des métrages d'étoffes, ou même entre les somptueux costumes de ballet et l'image des visiteurs eux-mêmes dans l'exposition.

L'exposition *Designing Dreams, A Celebration of Leon Bakst* présente plus de 150 dessins, maquettes et costumes de scène, dans un parcours inédit inspiré par le rêve, documenté par de nombreuses archives d'époque et ponctué par les œuvres d'artistes tels que Jean Cocteau, Valentine Hugo ou encore George Barbier, ayant contribué à la diffusion du fameux « Art décoratif de Leon Bakst ».

Conçu par Nick Mauss en parallèle de l'exposition, le catalogue met à l'honneur le livre comme forme d'art et présente en détail les dessins, les costumes et les motifs pour étoffes de Bakst, ses écrits inédits sur la décoration et la mode, de nouvelles études sur ses sources d'inspiration et sur le rayonnement de sa vision, mais aussi les vues d'installation et la scénographie réalisée *in situ* par Mauss.

Leon Bakst

Leon Bakst, de son vrai nom Lev Samoïlovitch Rosenberg, naît le 10 mai 1866 à Grodno (actuelle Biélorussie) et grandit à Saint-Pétersbourg. Très tôt, il annonce à ses parents son désir de devenir peintre. Il suit alors des cours à l'Académie impériale des beaux-arts puis à Paris. Il effectue de nombreux voyages, notamment en Grèce et en Afrique du Nord, dont l'influence marquera profondément son œuvre. De retour en Russie, il rencontre Alexandre Benois et Serge Diaghilev, avec qui il fonde, en 1899, la revue *Mir Iskusstva* (« Le Monde de l'Art »). Il devient le professeur des enfants du grand-duc Vladimir Alexandrovitch et en 1902, reçoit des commandes du tsar Nicolas II. Il crée ses premiers décors en 1900 au théâtre de la cour du palais de l'Ermitage puis pour les théâtres impériaux avec une série de spectacles antiques comme *Hippolyte* d'Euripide ou *Œdipe à Colonne* de Sophocle.

En 1906, il se rend à Paris et participe dès lors activement à la compagnie des Ballets russes, que Diaghilev vient de créer, comme décorateur et costumier. Il réalise les décors de *Cléopâtre* (1909), le premier ballet de Diaghilev. Il devient le décorateur en chef de la compagnie et travaille notamment sur les ballets *Shéhérazade*, *Carnaval*, *Le Spectre de la rose*, *Narcisse*, *L'Après-midi d'un faune* et *Daphnis et Chloé*. Il puise son inspiration en Orient, mais aussi en Russie, dans la Grèce archaïque ou le romantisme français. Leon Bakst atteint rapidement une renommée internationale avec ses décors et costumes chamarrés qui révolutionnent l'art théâtral.

Il peint aussi de nombreux portraits d'artistes dont ceux de Vaslav Nijinsky, Anna Pavlova, Claude Debussy, Alexandre Benois, Leonide Massine, Ida Rubinstein ou Michel Fokine. Il influence la mode à travers ses collaborations avec les grands couturiers Charles Frederick Worth, Paul Poiret ou Jeanne Paquin, dessine pour la revue américaine Harper's Bazaar et décore la demeure londonienne de James de Rothschild de panneaux inspirés par le conte *La Belle au bois dormant*. En 1919, Bakst s'installe définitivement à Paris où il mourra le 27 décembre 1924.

Il a fondamentalement marqué de son empreinte la peinture, les arts décoratifs et le monde de la mode. Ses dons de coloriste et graphiste se sont déployés librement sur la scène et ont contribué au triomphe des Ballets russes.

Principales créations

1903 *La Fée des poupées*, de Josef Bayer

1909 *Le Festin*, de Michel Fokine, musiques diverses
Cléopâtre, de Michel Fokine, musiques diverses

1910 *Carnaval*, de Michel Fokine, musique de Robert Schumann
L'Oiseau de feu, de Michel Fokine, musique d'Igor Stravinsky
Shéhérazade, de Michel Fokine, musique de Nikolaï Rimsky-Korsakoff
Ivan le terrible, de Raoul Gunsbourg

1911 *Narcisse*, de Michel Fokine, musique de Nicolas Tcherepnine
Le Spectre de la rose, de Michel Fokine, musique de Carl Maria von Weber

- 1912 *L'Après-midi d'un faune*, de Vaslav Nijinsky, musique de Claude Debussy
Daphnis et Chloé, de Michel Fokine, musique de Maurice Ravel
Le Dieu bleu, de Michel Fokine, musique de Reynaldo Hahn
Thamar, de Michel Fokine, musique de Mili Balakirev
- 1913 *Jeux*, de Vaslav Nijinsky, musique de Claude Debussy
- 1914 *La Légende de Joseph*, de Michel Fokine, musique de Richard Strauss
Papillons, de Michel Fokine, musique de Robert Schumann
- 1921 *The Sleeping princess*, d'après le conte de Perrault, musique de Piotr Tchaikovsky

Nick Mauss

Nick Mauss (né en 1980 à New York, vit et travaille à New York) est un artiste plasticien qui travaille aux interstices de différents médias en relation avec le dessin. Cette approche poreuse du dessin comme un processus en expansion se diffuse vers d'autres formes possibles, dont la sculpture, l'édition, le commissariat d'expositions et, plus récemment, le ballet et la poésie. A la Biennale du Whitney Museum of American Art en 2012, une intervention architecturale traduisant des traits de pinceau sous la forme d'appliqués de coton sur panneaux de velours (transposition du souvenir d'une antichambre décorée par Christian Bérard à l'Institut Guerlain à Paris) est devenue le filtre au travers duquel les histoires croisées de l'art moderne européen et américain ont pu être repensées et les objets des collections permanentes du Whitney Museum exposés d'une nouvelle manière. En 2014, la même œuvre a été présentée au MNAM, cette fois-ci comme cadre pour des photographies et des dessins appartenant à l'univers artistique de Christian Bérard. En 2014, à la Frieze Art Fair, à Londres, une « cabine » explosée servait de scène à plusieurs niveaux sur laquelle des danseurs, musiciens et peintres se produisaient en une sorte de répétition continue pendant cinq jours d'affilée. Mauss a fait ses études à la Cooper Union for the Advancement of Science and Art et il enseigne au Bard College, dans l'Etat de New York. Ses expositions individuelles les plus récentes se sont tenues à 303 Gallery, à New York, Indipendenza Studio à Rome, FRAC Champagne-Ardenne à Reims, Bergen Kunsthall, à Bergen, Midway Contemporary, à Minneapolis, et MD72, à Berlin. Ses œuvres ont été exposées dans des institutions telles que Museum of Modern Art de New York, Walker Art Center de Minneapolis, Lenbachhaus de Munich, Artists Space de New York, Kunsthalle de Bâle, le Nouveau Musée National de Monaco, Kunsthaus de Bregenz, Martin Gropius Bau de Berlin. Nick Mauss a participé à la Biennale 2012 du Whitney Museum, ainsi qu'au Greater New York 2010. Il a organisé plusieurs expositions, notamment "Between the Lines", au Chelsea Hotel, New York ; "Bloodflames III", Alex Zachary, New York ; "White Columns Annual" (en collaboration avec Ken Okiishi), White Columns, New York. Ses écrits ont été publiés dans *Artforum*, *Texte zur Kunst*, des monographies sur Jochen Klein, Isa Genzken et Florine Stettheimer, entre autres, et il a collaboré avec Michael Sanchez à la traduction de *f*, une nouvelle de Jutta Koether.

En 2016, Nick Mauss est invité à imaginer la scénographie de l'exposition *Designing Dreams, A Celebration of Leon Bakst* au MNAM. Il répond à l'invitation au travers d'un dialogue avec les œuvres de l'exposition – en installant et en agrandissant costumes, programmes de ballet, lettres, études de motifs textiles, illustrations, dessins de costumes et maquettes de décors, pour créer dans les espaces de la Villa Sauber une confrontation pleinement orchestrée entre le spectateur et le langage visuel de Bakst. En reliant les arabesques tourbillonnantes caractéristiques des maquettes de costumes de Bakst, aux dessins stylisés pour les productions textiles industrielles des années 1923-1924, le décor conçu par Nick Mauss met en évidence les usages de la décoration sur le corps, sur la page et dans l'espace, comme un inventaire enivrant de souvenirs disparates. En installant les costumes à côté d'agrandissements des pages intérieures du célèbre journal *Comoedia Illustré*, Nick Mauss les présente comme les vestiges de ces « événements » face à la réception critique de leur époque, en soulignant combien ces ballets oniriques survivent à travers les images déformées qu'ils ont générées dans l'esprit de leur public.

Scénographie et parcours muséographique

Salle 1 - *Shéhérazade*

Drame chorégraphique en un acte de Michel Fokine et Leon Bakst

Musique de Nicolas Rimsky-Korsakov

Scènes et danses de Michel Fokine

Décors et costumes dessinés par Leon Bakst

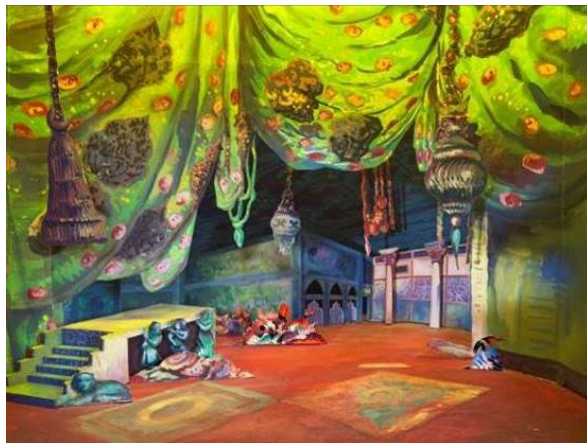
Créé au Théâtre national de l'Opéra de Paris le 4 juin 1910. Régisseur : Serge Grigoriev

Avec Ida Rubinstein (Zobéïde), Vaslav Nijinsky (Le Nègre favori de Zobéïde), Aleksei Bulgakov (Schariar)

Argument :

C'est toute la luxuriante poésie des *Mille et une nuits* que nous restitue ce drame chorégraphique, œuvre du grand peintre Leon Bakst, qui en fit les décors, les costumes et, en collaboration avec le génial maître de ballet Michel Fokine, le scénario à la fois dramatique et pittoresque. – C'est d'ailleurs au prologue du fameux recueil arabe, où Rimsky-Korsakov a puisé l'inspiration d'un de ses chefs-d'œuvre musicaux, que les auteurs ont emprunté le thème de leur ballet :

Quand se lève le rideau, le schah est dans son harem, et son frère Schariar vient lui raconter ses déboires conjugaux. Ils feignent tous deux de partir pour la chasse et, sitôt qu'ils ont disparu, le grand eunuque, gentiment sollicité, ouvre d'abord une porte de bronze d'où surgissent des nègres aux vêtements cuivrés, puis une porte d'argent qui donne passage à d'autres nègres, vêtus d'argent, et enfin une porte d'or d'où sort un nègre tout vêtu d'or et dont la sultane est éprise. Au milieu de l'orgie apparaît le schah ; sur son signal toutes les coupables sont massacrées et l'épouse infidèle, condamnée comme ses compagnes, se tue aux pieds du schah, son impitoyable époux.



Shéhérazade, l'une des pièces les plus emblématiques des Ballets Russes, doit incontestablement son succès à la scénographie de Léon Bakst mais aussi à la présence sur scène de la sensuelle Ida Rubinstein. Avec ses traits orientaux et sa silhouette gracile, la danseuse incarne pour Bakst un idéal de beauté féminine. Le spectacle, empreint de sexe et de violence, des danseuses, toutes vêtues du même costume, séduira le public parisien, nourri des fantasmes poétiques et artistiques insufflés par les Symbolistes européens. Le pantalon « sharovary » de la piquante et voluptueuse Sultane bleue, est empreint de réminiscences de Charles Baudelaire, Aubrey Beardsley, Gabriele d'Annunzio et Alexander Blok.

Salle 2 - *Le Spectre de la rose* et *L'Après-midi d'un faune*

Le Spectre de la rose, qui fit sensation en 1911, et *L'Après-midi d'un faune*, qui fit scandale l'année suivante, sont deux œuvres conçues très explicitement comme mettant en scène des « rêves ». En tant qu'œuvres exposant la vie onirique pour leurs spectateurs, *Le Spectre de la rose* et *L'Après-midi d'un faune* sont intimement liées et présentées comme telles dans l'exposition.

Le Spectre de la rose

Tableau chorégraphique de Jean-Louis Vaudoyer, inspiré d'un poème de Théophile Gautier

Musique de Carl Maria von Weber, orchestrée par Hector Berlioz

Scènes et Danses de Michel Fokine

Décors et Costumes de Leon Bakst

Créé le 19 avril 1911 à l'Opéra de Monte-Carlo. Régisseur : Serge Grigoriev

Avec Tamara Karsavina Karsavina (la jeune fille) et Vaslav Nijinsky (Le Spectre de la rose)

Argument :

Par une belle nuit d'été, une jeune fille revient dans sa chambre après le bal, une rose à la main. Elle en respire le parfum avec volupté, puis, vaincue par la fatigue, se laisse aller dans un fauteuil et s'endort. En rêve, la rose qu'elle tient à la main se transforme en sylphe qui entre en volant par la fenêtre, voltige autour d'elle, la soulève et l'entraîne dans une danse enchantée, puis la reconduit à son fauteuil et disparaît. La jeune fille s'éveille, délicieusement troublée, et constate la présence de la rose à ses pieds.



Le Spectre de la rose peut être considéré comme le dénominateur commun de toute la recherche artistique et intellectuelle de Bakst, déployée autour du rêve, du fantasme et du mythe. *Le Spectre* représente en outre l'essence même de la quête des Symbolistes vers une harmonie spirituelle et corporelle, symbole de l'érotisme, du parfait et de l'inaccessible.

Le costume conçu pour Nijinsky était piqué de pétales colorés, dont l'effet d'ensemble était celui d'un camaïeu extraordinaire de différents rouges, de roses violets, de pourpres, et de roses, qui avaient la teinte indéfinissable de la fleur elle-même. Le décor conçu par Bakst joua en outre un grand rôle dans l'illustre bond du danseur qui entra par une fenêtre et disparaissait en sautant à travers l'autre, médusant les spectateurs par l'amplitude de ses sauts.

L'Après-midi d'un faune

Tableau chorégraphique en un acte de Vaslav Nijinsky sur le prélude à *l'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy
Costumes de Leon Bakst

Créé au Théâtre du Châtelet le 29 mai 1912
Avec Nijinsky (le faune), Lydia Nelidova (la grande nymphe)

Argument :

Ce n'est pas *l'Après-midi d'un faune* de Stéphane Mallarmé ; c'est, sur le prélude musical à cet épisode panique, une courte scène qui la précède :

Un Faune sommeille

Des Nymphes le dupent

Une écharpe oubliée satisfait son rêve ;

Le rideau baisse pour que le poème commence dans toutes les mémoires.



On se souvient aujourd'hui davantage de *L'Après-midi d'un faune* pour le scandale provoqué par son très équivoque final que pour la beauté de sa musique, sa chorégraphie ou sa scénographie. Et pourtant, il s'agit de l'une des productions les plus composites et syntaxiques des Ballets Russes. L'esthétique des mouvements processionnels des nymphes, les motifs répétitifs de leurs robes et la musique linéaire trouvent un contrepoint fort dans le costume emphatique de Nijinsky et le spasme de son paroxysme érotique. Bronislava Nijinska disait du costume créé par Bakst qu'il était « l'image même d'un faune

adolescent, jeune être à demi animal, à demi humain. On ne pouvait y discerner, comme dans l'expression de Nijinsky, où se terminait l'humain et où commençait l'animal». Bakst domina toute la production de cette première chorégraphie de Nijinsky et c'est sur sa suggestion que le tableau antique fût présenté comme un bas-relief animé.

Interprète du *Spectre de la rose* et de *L'Après-midi d'un faune* en 1931 et 1932, Serge Lifar perpétue l'héritage de Bakst en posant dans les costumes devenus iconiques, sous l'objectif des photographes George Platt-Lynes et Anne-Marie Heinrich.

Salle 2 - Nick Mauss, *Untitled*, 2014

L'œuvre *Untitled* (« Sans titre »), 2014, de Nick Mauss, exposée dans la salle consacrée au *Spectre de la rose* et à *L'Après-midi d'un faune*, cache et révèle par intermittence la présentation de ces deux ballets par le biais de deux rideaux mécanisés qui s'ouvrent et se ferment sporadiquement. C'est une manifestation du geste, à la fois peint et temporel, et une sorte d'hybride entre l'architecture et la chorégraphie qui met en question le mélodrame inhérent à l'([auto])présentation. Dialoguant par le mouvement selon une séquence préprogrammée de positions, les rideaux créent différents tableaux et volumes spatiaux selon qu'ils glissent ou restent en place – comme s'ils étaient possédés. Puis, alors qu'ils occupent tout l'espace de l'exposition et le champ de vision des spectateurs, ils se retirent sur leurs positions initiales, tels deux colonnes individuelles de tissu peint. L'inclusion de cette œuvre de Mauss brouille encore plus la distinction entre spectateur et acteur, entre exposition et décor. Comme l'a écrit la critique Amy Sherlock dans le magazine *frieze*: « Les rideaux de Mauss, en déplacement continu, redéfinissent ce qui est dehors et ce qui est dedans, ce qui est caché et ce qui est exposé. Ils nous rappellent avec quelle facilité nous glissons du stade d'observateur à celui d'observé dans la société médiatisée d'aujourd'hui, où l'intimité même n'est guère plus qu'un voile translucide et toujours partiel qu'on écarte à volonté».



Couloir - Motifs d'étoffes

Lors de son premier voyage en Amérique (novembre 1922 - avril 1923), Bakst rencontre le fabricant de textiles new yorkais Arthur Selig, qui lui commande des dessins sur des thèmes amérindiens qu'il désire utiliser pour des soieries. Bakst lui propose également des motifs russes qu'il a conçus, peut-être par nostalgie, et qui seront mentionnés par André Levinson dans sa monographie et mis en évidence lors de l'exposition de l'artiste à la Knoedler Gallery, New York, en 1923. Bakst estimait que les créations textiles se devaient d'être schématiques et simples car destinées à une production en masse ; ceci, de toute manière, correspondait à ses propres prémisses esthétiques : l'ornement et la stylisation occupaient une position centrale dans tout processus créatif. Comme il l'écrit à l'artiste Igor Grabar en 1913 : « Tu ne peux pas imaginer... la hauteur qu'atteint le roi de tous les arts et le poète de tous les arts plastiques – la DECORATION (c'est, en tout cas, ce que je clame sur tous les toits) – elle devient, pour le dire en russe, la pierre angulaire de tout le mouvement ». Bien sûr, les combinaisons de couleurs favorites de Bakst – ses « bleu vif, orange et rouge » – convenaient particulièrement au transfert sur soie.

Bakst considérait la production textile comme une occupation très importante. Après tout son épouse, Lyubov Pavlovna, était la fille de Pavel Mikhailovich Tretyakov, un fabricant de tissus russe, collectionneur et fondateur de la célèbre galerie Tretyakov à Moscou.



Salle 3 - *Le Dieu bleu*

Légende hindoue en un acte de Jean Cocteau et Frédéric Madrazo

Musique de Reynaldo Hahn

Scènes et Danses composées et réglées par Michel Fokine

Décors et Costumes de Leon Bakst

Créé au Théâtre du Chatelet, Paris, le 13 mai 1912

Avec Vaslav Nijinsky (Le Dieu bleu), Lydie Nelidoff (la Déesse), Tamara Karsavina (la Jeune fille), Max Frohman (le Jeune Homme), Bronislava Nijinska (la Bayadère enivrée)

Un soir chaud de l'Inde fabuleuse. Temple taillé dans le roc ; bassin au centre duquel règne le Lotus. Un jeune homme va devenir prêtre de la Divinité. Avant de l'introduire dans le sanctuaire, les prêtres se livrent à une invocation définitive. Brusque tumulte ; une jeune fille bouscule les gardes, se précipite aux genoux du Jeune Homme et le supplie de ne pas la quitter pour le culte divin. Indifférente aux menaces des prêtres, elle se met à danser pour reprendre celui qu'elle aime. Peu à peu, le Jeune Homme se trouble. « Viens ! Viens ! lui dit-elle, la plaine est proche ! » Il s'élançait vers elle.



Leon Bakst et Michel Fokine avaient été très impressionnés par la Troupe du ballet de la cour royale du Siam, qui s'était produite à Saint-Pétersbourg en 1900. Fokine suggéra à Diaghilev d'entreprendre un ballet autour de la culture de l'Asie du Sud-Est, dont le livret fut confié à Jean Cocteau. Le décor de Bakst, commandé par Diaghilev pour *Le Dieu bleu*, représente un temple hindou, entouré de gigantesques falaises et d'un luxuriant feuillage tropical. Il est parmi les plus exotiques de Bakst. Les costumes témoignent également d'une imagination fertile : application généreuse de perles, de pendentifs et des foulards qu'il aimait tant ; il avait même peint Nijinsky en bleu (le Dieu bleu). Pourtant, malgré une telle splendeur et la danse de Karsavina, Nelidova et Nijinsky, *Le Dieu bleu* n'a pas rencontré un réel succès, du moins d'un point de vue chorégraphique, et de nombreux observateurs ont trouvé le résultat à la fois fastidieux et prétentieux. Cyril Beaumont était en revanche impressionné par le spectacle, qui « évoquait le mystère et le sens de la crainte produite par l'Orient, dans une ambiance d'exaltation religieuse ».

Escalier

Nick Mauss a transformé l'escalier de la Villa Sauber en un espace décoratif dense, drapé d'agrandissements des études à la gouache de Bakst pour ses étoffes (produites pour Clingen and Selig, New York, en 1923-1924). Cet espace vertigineux évoque le bouillonnement des étoffes somptueuses des scénographies de Bakst (le rideau de *Shéhérazade*, par exemple), les nuages de tissus de ses costumes, tout en soulignant l'éclectisme culturel de Bakst. Ses étoffes s'inspirent aussi bien de décors persans que de l'iconographie folklorique russe ou elles paraphrasent entre autres les décorations amérindiennes. Sur le palier à l'étage, les étoffes de la cage d'escalier constituent une toile de fond pour les deux costumes de Tamar.

Palier - *Thamar*

Drame chorégraphique en un acte de Leon Bakst

Musique de Mili Balakireff

Scènes et danses chorégraphiées et réglées par Michel Fokine

Décors et costumes de Leon Bakst

Créé au Théâtre du Chatelet à Paris le 20 mai 1912. Régisseur : Serge Grigoriev

Avec Tamara Karsavina (Thamar, Reine de Georgie) et Adolph Bolm (le Prince)

Argument :

C'est la Tour chaude, lumineuse, musicale, où la reine Thamar donne une fête incessante au milieu des neiges du Darial. Etendue en face d'une large fenêtre, Thamar inspecte la montagne, les routes, le fleuve Terek dont les eaux tourbillonnantes enveloppent sa demeure. Tout à coup, elle se soulève... Un étranger perdu s'approche. Il hésite, il regarde la ronde muraille... Elle envoie des servantes. Elle exige qu'on le cherche et qu'on le lui ramène. L'étranger titube de fatigue glaciale. Une sorte de cagoule lui cache la tête. Elle l'arrache, et découvre un beau jeune homme étonné de tout ce faste. On le pare, on les entoure, on favorise leurs danses, leurs étreintes et leur désir mutuel. Immense fraîcheur pâle et rose. L'aube commence. Les servantes ouvrent les baies. L'ivresse bouscule et anime encore les groupes. La reine danse et brusquement, d'un bond final, saute sur le jeune homme, le poignarde et le pousse par le fleuve par une porte étroite. De nouveau, la reine Thamar inspecte la montagne, les routes, le fleuve Terek. Son œil doit suivre avec un tendre effroi le cadavre que l'eau charrie... Mais tout à coup elle se soulève. Un étranger perdu s'approche... Il hésite... Il regarde la ronde muraille.



Ce conte du Caucase, imaginé par Léon Bakst, reflète la fascination des écrivains et artistes russes du 19^{ème} siècle pour l'Arménie, la Crimée, la Géorgie et autres territoires exotiques de l'Empire. *Thamar* nous rappelle aussi l'intérêt particulier que Bakst porte aux mythes et contes de fées ayant pour héros un personnage féminin puissant et pernicieux, comme *Shéhérazade* ou *Salomé*. Après avoir séduit les étrangers de passage, la reine Thamar les poignarde et fait jeter leurs corps dans le vide, de la hauteur vertigineuse de son château perché, élément central du décor de Bakst.

Salle 4 - *Narcisse*

Poème mythologique en un acte de Leon Bakst

Musique de Nicolas Tcherepnine

Groupes et danses réglés par Michel Fokine, Maître de Ballet des Théâtres Impériaux de Saint-Pétersbourg

Décors et costumes de Leon Bakst

Créé au théâtre de Monte-Carlo le 26 avril 1911 et au Théâtre du Châtelet, Paris, le 6 juin 1911

Régisseur : Serge Grigoriev

Avec Tamara Karsavina (Écho), Vaslav Nijinsky (Narcisse), Bronislava Nijinska (une Bacchante), Vera Fokina (une jeune Béotienne)

Argument :

Narcisse est un délicieux petit poème mythologique dont les situations rapides et légères sont empreintes d'une grâce adorablement anacréontique. Dans un décor sylvestre, plein d'ombre et de mystère, jouent et dansent au son de la flûte des petits êtres sylvains que met en fuite l'arrivée de jeunes Béotiens et Béotiennes qui se livrent, eux aussi, à des danses en l'honneur des divinités des bois et des champs. Peu après, apparaissent des bacchantes qui offrent des présents à la déesse Pomone et dansent en son honneur. Soudain, retentissent des chants lointains. C'est la voix de Narcisse qui arrive, joyeux, poursuivi par deux nymphes amoureuses. Danse de Narcisse, seul, à qui se joignent bientôt tous les personnages présents. Ces danses sont interrompues par l'arrivée d'Echo, éprise, elle aussi, de Narcisse à qui elle déclare son amour. Narcisse l'écoute avec un plaisir non dissimulé, mais les autres nymphes, jalouses, expliquent à Narcisse que son amour pour Echo ne saurait être partagé, car celle-ci ne peut que répéter les paroles et les gestes derniers des autres, sans pouvoir rien ressentir ou exprimer d'elle-même. Narcisse en fait l'épreuve, puis, abandonnant Echo, il part avec les nymphes. Echo, délaissée, pleure et demande aux dieux de venger l'offense que lui a faite Narcisse, en le condamnant d'aimer, désormais, sans aucun espoir de voir son amour partagé. Sa prière est exaucée. Narcisse revient, souffrant de la soif, s'agenouille devant une source et tombe aussitôt amoureux de sa propre image et s'épuise en vain à lui faire partager sa passion. Ici se place une très belle lutte plastique entre Narcisse et Echo. A la fin, épuisé, à bout de force, il s'incline vers la terre et se transforme en fleur. A son tour, Echo disparaît, transformée en rocher. Elle ne pourra, éternellement, que répéter les bruits qui viendront troubler sa solitude.



Peuplé de faunes et de nymphes baignant dans un climat voluptueux, ce court ballet fondé sur *Les Métamorphoses* d'Ovide, préfigure *L'Après-midi d'un faune*, qui sera créé l'année suivante. Bien que les rôles principaux soient interprétés par Tamara Karsavina, Vaslav Nijinsky, Bronislava Nijinska et Vera Fokina, l'accent n'est pas mis sur la virtuosité de la danse, mais plutôt sur la « plasticité libre » de la scénographie.

L'influence d'Isadora Duncan se ressent dans ce mélange de théâtre, de musique et de chant, ainsi que dans la conception « hellénistique » de la chorégraphie. Peut-être à cause de son intimité de ton, *Narcisse* n'a pas connu le succès, mais les réalisations de Bakst, notamment ses costumes pour les Béotiens et les Bacchantes, sont parmi ses plus marquantes. Les motifs concentriques peints sur les tuniques de coton ont notamment laissé une empreinte dans la mode et la décoration dans les années 1920.

Salle 5 - *Daphnis et Chloé*

Symphonie chorégraphique en 3 tableaux de Michel Fokine

Musique de Maurice Ravel

Chorégraphie de Michel Fokine

Décors et costumes de Leon Bakst

Le costume de Daphnis de Juan Gris

Créé le 8 juin 1912 au Théâtre du Chatelet, Paris

Repris le 1^{er} janvier 1924 au Théâtre de Monte-Carlo

Avec Tamara Karsavina (Chloé), Vaslav Nijinsky (Daphnis), Adolph Bolm (Darkon)

Argument :

Le premier tableau représente une prairie à la lisière d'un bois consacré à Pan et à ses nymphes. Entrent des jeunes gens et des jeunes filles avec des présents destinés aux nymphes. La scène se remplit peu à peu et une danse religieuse commence. Daphnis et Chloé apparaissent et s'acheminent vers l'autel, mais les jeunes filles attirent le beau Daphnis et l'entourent de leurs danses. Chloé ressent les premières atteintes de la jalousie. A son tour, elle est entraînée dans la danse des jeunes gens où le bouvier Darkon se montre particulièrement entreprenant ; il veut même embrasser Chloé, mais Daphnis, jaloux, intervient brusquement. L'assemblée propose un concours de danses entre Daphnis et Darkon. Un baiser de Chloé sera le prix destiné au vainqueur. La danse grotesque de Darkon soulève un rire général et c'est le gracieux Daphnis qui reçoit la récompense. La foule se retire en emmenant Chloé. La jeune fille, Lyceion, voyant Daphnis resté seul, tente de le séduire par une danse langoureuse. Mais Daphnis, fidèle à Chloé, résiste à la tentation. On perçoit des bruits d'armes et des cris de guerre. Ce sont les brigands qui ont fait irruption.



Comme beaucoup d'artistes russes et français à la fin du 19^{ème} siècle, Bakst était fasciné par le mythe d'Hellas, une région de la Grèce antique, symbole d'innocence, où bergers et nymphes rivalisaient avec satyres et Pans dans un jeu sans fin de chasse, capture et libération. Pour les Symbolistes, que des merveilles de la décadence innocente semblait représenter cette alternative mondiale à l'urbanisation et l'embourgeoisement de leur temps, des conditions qui menaçaient, sinon, sapaient, les plaisirs ouverts de

la campagne dans laquelle, comme les enfants, les éphèbes, moutons et filles gambadaient dans les prairies. Dans leur apparente simplicité et ingéniosité, les décors et les costumes créés par Bakst semblent faire écho à son idée que, pour aller de l'avant vers la modernité, il faut regarder en arrière et retrouver une énergie primitive – il s'agit là des prémisses de son important essai, *Les chemins du Classicisme dans l'art*, qu'il publie à Saint-Pétersbourg en 1909-1910.

Salle 6 - *Ivan le terrible*

Opéra en trois actes, musique et livret de Raoul Gunsbourg
Chorégraphie de M. Malatsoff
Décors et costumes de Leon Bakst

Créé au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles en 1910
Repris à l'Opéra de Monte-Carlo à partir du 2 mars 1911
Avec Chaliapine (Ivan IV le terrible), Rousselière (Vladimir Petrovitch), Marvini (Le Boyard Afanasie), Allard (Bielsky Skouratov), Felio (Le Pope), Mlles Lamare (Elena)

Argument :

Dans un village russe, les paysans, réunis devant la demeure du boyard Afanasie, donnent les signes de la plus grande inquiétude car les *Opritchnikis*, la garde féroce du tsar Ivan, menacent leur village. Afanasie tente de les rassurer. Pourtant lui-même a tout à craindre car Bielsky, le favori du tsar, désire Elena, sa jeune fille. Afanasie espère toutefois qu'Ivan les sauvera et lui dépêche un messenger, Vladimir, le fiancé d'Elena. Dehors, c'est l'horreur du carnage ; des blessés et des mourants se précipitent aux lueurs fauves des incendies allumés de tous côtés. Ivan, suivi des Opritchnikis, apparaît et fait amener Afanasie, auquel il reproche de n'avoir point obéi au désir de son favori. Au Monastère de Sloboda, la nuit, Ivan entre avec sa suite. Ils poussent devant eux tout un bétail humain : des femmes, des jeunes filles, des enfants, parmi lesquels Elena et son père. Les femmes sont malmenées par les compagnons d'Ivan, hommes sanguinaires et terribles. Le tsar, en présence du malheureux Afanasie, livre Elena à Bielsky, avec ordre de la tuer si elle résiste. Le boyard se précipite alors et annonce à Ivan qu'Elena est sa fille...



En 1909 Raoul Gunsbourg, Directeur du Théâtre de Monte-Carlo, compose une nouvelle version de *La Jeune fille de Pskov* de Nikolai Rimsky-Korsakov sous le titre d'*Ivan le terrible*, un opéra présenté à Monte-Carlo dans les décors et costumes créés par Bakst, avec Fedor Chaliapine dans le rôle-titre et les danseurs des Ballets Russes au troisième acte, quelques semaines avant la première saison de Diaghilev sur la Riviera. Alors qu'il dépeint habituellement la Russie avec des couleurs et des parfums du Moyen et de l'Extrême-Orient, Bakst présente cette fois une vision bucolique des collines et vallées Pskoviennes, dans une ambiance très éloignée des sinistres actions d'Ivan le terrible. Les manteaux des boyards et boyarines étaient constitués d'étoffes rapportées de Russie, certaines de soie brochée, d'autres en velours ornés de riches passementeries, l'ensemble témoignant d'un nouveau répertoire de formes, matières et couleurs, qui étaient le caractère pittoresque et authentique de la production.

Salle 7 - *The Sleeping princess*

Ballet en cinq actes de Leon Bakst, d'après le conte de Perrault

Musique de Piotr Tchaïkovsky, orchestrée par Igor Stravinsky

Chorégraphie de Marius Petipa ; reconstituée par Nicolas Sergeev et complétée par Bronislava Nijinska

Décors et costumes de Leon Bakst

Créé à l'Alhambra Theatre, Londres, le 2 novembre 1921

Avec Olga Spessivtseva, Véra Trefilova, Loubiov Egorova et Vera Nemtchinova (Aurore), Pierre Vladimirov, (Le Prince) Lydia Lopokova et Bronislava Nijinska en alternance (la Fée des Lilas), Stanislav Idzikowski (l'Oiseau bleu), Carlotta Brianza et Enrico Cecchetti (Carabosse)

Argument :

La Princesse Aurore reçoit pour son baptême des présents de la Fée des Lilas, de la Fée de la Fontaine de cristal et de bien d'autres Fées encore. Mais ses parents ont oublié d'inviter la Fée Carabosse. Pour se venger, cette dernière jette un mauvais sort, plongeant ainsi la Princesse, ses serviteurs et son Château, dans un sommeil éternel. Cependant, cent ans plus tard, le Prince charmant réveille la Princesse d'un baiser, sortant, par la même occasion, tous les habitants du château de leur profond sommeil. Au milieu de la liesse générale, l'heureux couple se marie.



Pour cette production de 1921, Diaghilev comptait initialement sur les talents d'Alexandre Benois, pour l'évocation historique. Ce dernier étant en Russie, c'est finalement Bakst qui a été invité à concevoir la scénographie de *The Sleeping princess*. Bakst, fidèle à sa nature, a créé une scénographie ambitieuse, passant deux mois et demi à Londres, créant trois décors et trois cent costumes, en fusionnant les styles les plus variés. Ses indications scéniques précisaient même que toutes les personnes et les animaux du château devaient rester immobiles jusqu'à ce que le prince ait réveillé la princesse, mais les chiens, les chats et les oiseaux refusèrent de coopérer. Les décors et costumes somptueux ont causé une perte financière énorme pour Diaghilev, causant la rupture définitive de ses relations avec Bakst. Diaghilev montrera tout de même une partie du ballet à Paris en 1922 (sous le titre « Le Mariage d'Aurore »), avec des décors et costumes d'Alexandre Benois et de Natalia Gontcharova.

Couloir - *La Fée des poupées*

Ballet divertissement en un acte de Josef Bayer

Musique de Petr Tchaïkovski, Riccardo Drigo, Anatolii Liadov, Anton Rubinstein, and Louis Moreau Gottschalk

Chorégraphie de Nikolai et Sergei Legat

Décors et costumes de Leon Bakst

Créé le 7 février 1903 au théâtre de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg

Argument :

Dans un magasin de jouets, le propriétaire montre à ses riches clients les poupées mécaniques à vendre : une belle tyrolienne, un bébé, une poupée chinoise, espagnole, japonaise, africaine et enfin, la superbe fée des poupées, qui charme tout le monde. C'est elle que les clients souhaitent acheter. Elle sera livrée à l'hôtel le lendemain matin. La démonstration finie, le magasin ferme. Minuit arrive et la fée des poupées donne vie à toutes les poupées du magasin. Les poupées dansent pour la dernière fois. Au petit matin, la magie disparaîtra avec le départ de la fée poupée.



La Fée des poupées est l'une des premières créations de Bakst pour la scène. Ses décors et costumes expriment déjà l'espièglerie et l'ingéniosité qui caractériseront ses réalisations, mais pas encore la brillante sensualité qui le rendra célèbre. Alexandre Benois soutenait que c'est sa propre collection de jouets, qui sera également reproduite en cartes postales en 1904, qui aurait inspiré à Bakst certains costumes pour *La Fée des poupées*.

Pendant toute sa vie d'adulte, Bakst, un père aimant qui fabriquait des poupées, illustrait des livres pour enfants et a même créé un ballet autour des jouets (*La Boutique fantasque* pour l'Alhambra Theatre, à Londres, en 1919), semblait vouloir retrouver son état d'enfance, pour conserver le droit de rêver et, comme une deuxième Alice, explorer un monde enchanté plein de fées, de sorcières, de fantômes et de folies.

Salle 8 - Yves Saint Laurent

Si Yves Saint Laurent avait livré en 1976 une fabuleuse collection Haute Couture placée sous le signe des Ballets Russes, la collection SAINT LAURENT *rive gauche* de 1991, est quant à elle directement inspirée par les dessins de Leon Bakst, en particulier pour les costumes de *Shéhérazade* et *Narcisse*. André Barrieu, créateur des imprimés pour Yves Saint Laurent, se souvient avec émotion de la genèse de cette collection : C'est dans la bibliothèque de Gustav Zumsteg, Directeur des soieries Abraham à Zürich, fournisseur de la quasi-totalité des tissus d'Yves Saint Laurent, et grand collectionneur d'art moderne, qu'il découvre un ouvrage illustré consacré à Bakst et Diaghilev. Le dessinateur pressent que les dessins de Bakst, tout en couleurs et en arabesques, pourraient fournir à Saint Laurent le point de départ d'une nouvelle collection. Le couturier s'enthousiasme pour cette idée et Barrieu se met au travail, produisant plus de cent maquettes inspirées des dessins de Bakst, les transposant avec une juste distance en des motifs de tissus. Ces dessins plurent tant à Saint Laurent qu'il en recouvrit frénétiquement tous les murs de sa maison de Deauville. Les motifs inspirés de Bakst embrassaient le théâtre, la danse et l'orientalisme, si chers au couturier. De ces maquettes de tissus furent créés en peu de temps les modèles « Bakst » de la collection *rive gauche* 1991, agrémentés de nombreux accessoires et bijoux.



La Bibliothèque Serge Lifar

Provenant de la collection léguée par Lillian Ahlefeldt au Palais Princier, le fonds d'archives du danseur, chorégraphe et maître de ballet Serge Lifar a rejoint les collections du MNM en 2015. Premier danseur de la troupe des Ballets Russes de Diaghilev après le départ de Nijinsky, il crée notamment trois chorégraphies de Balanchine : *La Chatte*, en 1927, *Apollon Musagète* en 1928 et *Le Fils prodigue* en 1929. Après le décès de Diaghilev et la dissolution de la troupe, Lifar intègre l'Opéra de Paris où il interprète et revisite *Le Spectre de la rose* puis *L'Après-midi d'un faune* en 1931 et 1932.

Les archives de Serge Lifar, en cours d'inventaire, sont exposées au public sous la forme d'une bibliothèque d'étude et de recherche. Parmi les ouvrages remarquables de cette collection sont présentés plusieurs livres consacrés à Nijinsky, et illustrés par George Barbier, Paul Iribe, Robert Montenegro, Dorothea Mullock, ou encore les célèbres photographies du Baron de Meyer. Ces images largement reproduites ont contribué dès les années 1910, à diffuser l'esthétique de Leon Bakst, dont les costumes étaient désormais constitutifs de l'image de Nijinsky.

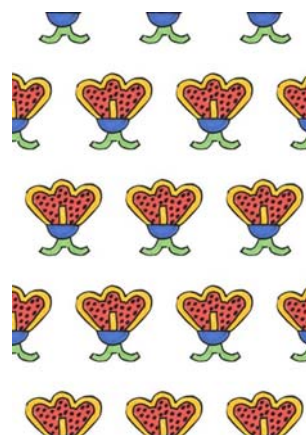
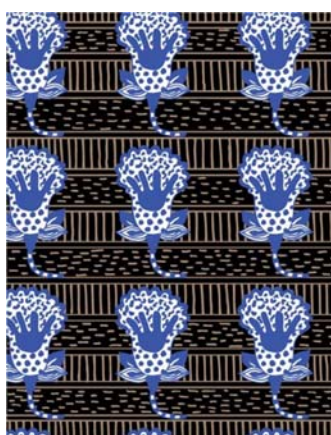
Le manuscrit original *d'Ivan le terrible*, récemment acquis par la Mairie de Monaco pour sa médiathèque, est ici présenté pour la première fois aux côtés des photographies des décors créés par Bakst.

Le Salon de Lecture Featuring Nathalie du Pasquier

Pour cette nouvelle exposition à la Villa Sauber, le Salon de Lecture est dédié au travail de Nathalie du Pasquier, membre fondateur du groupe MEMPHIS dont Ettore Sottsass fut le fer de lance durant les années 80. Célèbre pour ses tapis, textiles, meubles et objets très colorés, elle se consacre à la peinture dès 1987.

Les différents tissus réunis ici sont le fruit de sa récente collaboration avec la maison provençale Les Olivades.

Née à Bordeaux en 1957, elle vit et travaille à Milan depuis 1979.



PROGRAMME PUBLIC

Le NMNM cherche à favoriser les rencontres entre des publics, des œuvres et des créateurs. A la Villa Paloma comme à la Villa Sauber, *La Table des Matières* et le *Salon de Lecture* offrent aux visiteurs de tout âge un cadre privilégié, permettant de prolonger leur visite et de satisfaire leur curiosité.

Parallèlement aux visites thématiques (sur réservation) et aux ateliers jeunes publics MASC (durant les vacances scolaires), le département des publics propose tout au long de l'année des rencontres informelles, en petits groupes, autour d'artistes, architectes, historiens, curateurs... permettant ainsi aux visiteurs de renouveler leur regard et de découvrir de nouveaux horizons.

Samedi 22 octobre à partir de 11h30 :

John E. Bowlt, Nick Mauss, Celia Bernasconi : Introduction à l'exposition (en anglais)

PERFORMANCES

Dans le cadre du projet Danse, Danse, Danse et à l'occasion de l'ouverture de l'exposition *Designing Dreams, A Celebration of Leon Bakst* le Nouveau Musée National de Monaco présente deux performances.

Samedi 22 octobre à partir de midi

Nina Beier

The Complete Works, 2009

Danseuse : Kathy Plaistowe

En collaboration avec les Ballets de Monte-Carlo,

Dans *The Complete Works*, des danseurs à la retraite tentent de reproduire toutes les chorégraphies qu'ils ont exécutées dans leur vie, sans répétition et de mémoire. En se déplaçant autour des œuvres d'art dans l'espace, ils témoignent à la fois de ce dont ils se souviennent et de ce qui est inaccessible à leur mémoire et à leur corps. Cet exercice silencieux et privé évolue entre son impénétrabilité et ce qui est reconnaissable par le public, tandis que la danse met en évidence les complexités de la représentation. Ce qui était répétition quand l'exercice était quotidien, devient ici représentation. Ces représentations deviennent de nouvelles présentations, recouvrant la mémoire par la présence quand l'évocation intérieure par les danseurs d'images spectrales pour le public se traduit par des mouvements physiques dans l'espace.

Samedi 22 octobre à 19h

Chrisotodoulos Panayiotou

Dying on stage

Atelier des Ballets de Monte-Carlo

Entrée libre sur réservation uniquement

En collaboration le Monaco Dance Forum

Réservation obligatoire : rsvp@nmnm.mc

Inspirée par la représentation de *La Bayadère* donnée en 1991 par Rudolf Noureev alors que sa santé déclinait rapidement, la lecture-performance *Dying on Stage* de Panayiotou est une méditation sur l'impossibilité de représenter la mort au théâtre. En explorant plusieurs morts, réelles, métaphoriques et symboliques, l'artiste examine la relation infernale entre le spectateur, l'acteur et les personnages prisonniers de l'action.

Pendant toute la durée de l'exposition :

Nina Beier & Marie Lund

The Imprint [L'empreinte]

Instruction piece

[NM206]

Courtesy: The artist and Laura Bartlett Gallery, London

Le personnel du musée a mémorisé les descriptions des œuvres que les commissaires ont voulu inclure dans l'exposition mais ont choisi de ne pas inclure pour diverses raisons. A la demande du visiteur, il peut transmettre ces descriptions.

VISITES GUIDEES

Un médiateur est présent tous les week-ends à la Villa Paloma (et tous les jours en période estivale) afin d'accompagner le public dans sa visite ou de répondre à ses questions (français et anglais).

Des visites de groupes sont possibles tous les jours de la semaine sur réservation préalable.

Le NMNM développe également, en lien étroit avec des associations spécialisées de Monaco et de la région, des visites pour les publics en situation de handicap. Un programme adapté aux visiteurs mal et non-voyant est disponible sur réservation et des visites en langue des signes sont également envisageables. Des groupes de l'AMAPEI sont régulièrement accueillis depuis plusieurs années.

10 MINUTES – 1 OEUVRE

Tous les mardis, entre 12h30 et 14h les visiteurs munis du pass « 10 minutes = 1 œuvre » peuvent accéder gratuitement au musée et profiter, pendant une dizaine de minutes, de la présentation d'une œuvre par l'un de nos médiateurs.

Ce pass est distribué par de nombreuses entreprises de la Principauté.

JEUNE PUBLIC

Dans le cadre de l'exposition, le NMNM propose chaque jour un atelier différent de 14h à 16h30 à la Villa Sauber durant les vacances de la Toussaint : les 24, 25, 27 et 28 octobre. Plus d'informations : public@nmnm.mc

Partenaires et prêteurs de l'exposition

Archives Monte-Carlo S.B.M., Monaco ; CNCS / Opéra national de Paris, Moulins ; Curatorial Assistance, Los Angeles ; Fondation Alexandre Vassiliev, Paris – Vilnius ; Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, Paris ; Alexandra et Victor Golubinov, Moscou ; Judith Clark Studio, Londres. Kournikova gallery, Moscou ; Mairie de Monaco – Médiathèque communale ; McNay Art Museum, San Antonio ; Musée d'art moderne et d'art contemporain, Strasbourg ; Museum of London, Londres ; National Gallery of Australia, Canberra ; Palais Princier, Monaco ; Ekaterina et Vladimir Semenikhin, Monaco ; The Rothschild Collection, Waddesdon ; Victoria and Albert Museum, Londres ; Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford ; 303 Gallery, New-York.

Ainsi que de nombreux collectionneurs privés.

Catalogue d'exposition

Le catalogue de l'exposition, coédité par le MNM et Mousse Publishing, réunit les contributions scientifiques d'éminents chercheurs, historiens de l'art et de la danse, et entend rendre un hommage vibrant au plus grand scénographe de l'ère moderne. En intégrant les vues de l'installation réalisée par Nick Mauss dans la Villa Sauber aux côtés de documents d'archives, le catalogue permet d'évoquer la présence de Leon Bakst à Monte-Carlo dans les années 1910. Les couvertures en tissu de chaque ouvrage ont été peintes au pochoir par Nick Mauss, au cours d'une résidence à Monaco, en utilisant des motifs créés par Leon Bakst.

Le catalogue étant conçu comme un prolongement de l'exposition et de sa scénographie, sa parution est prévue au mois de décembre 2016.

Biographies des commissaires de l'exposition

John Ellis Bowlt

Spécialiste de la culture visuelle russe, des 19^{ème} et 20^{ème} siècles en particulier, John E. Bowlt est Professeur de langues et littératures slaves à l'University of Southern California, à Los Angeles, où il dirige également l'Institut de la culture moderne russe. Il a reçu de nombreuses distinctions, de l'American Council of Learned Societies, du British Council, Fulbright-Hayes et National Endowment for the Humanities notamment. John E. Bowlt a assuré le commissariat ou le co-commissariat de nombreuses expositions d'art russe telles que « Serge Diaghilev et les Ballets Russes » au Nouveau Musée de Monaco et à la State Tretyakov Gallery, à Moscou ; « El Cosmos de la vanguardia rusa » à la Fundación Marcelino Botín, à Santander, en Espagne, et au Musée national d'art contemporain, Thessalonique ; « L'avanguardia russa, Siberia e l'Oriente » au Palazzo Strozzi, à Florence ; et « Russian Avant-Garde Theatre: War, Revolution and Design, 1913-1933 » au Victoria and Albert Museum, à Londres et en 2016, deux expositions rétrospectives de l'œuvre de Leon Bakst, pour le Musée Pouchkine des beaux-arts, à Moscou, et pour le Nouveau Musée National de Monaco. En plus des catalogues de ces expositions, il est l'auteur de « The Russian Avant-Garde: Theory and Criticism, 1902-1934 », « The Salon Album of Vera Sudeikin-Stravinsky » et « Moscow, St. Petersburg. Art and Culture during the Russian Silver Age ». En 2010, il a reçu l'Ordre de l'Amitié de la Fédération de Russie pour la promotion de la culture russe aux Etats-Unis. En automne 2015, il a été professeur Slade en histoire de l'art à l'Université de Cambridge, en Angleterre.

Celia Bernasconi

Diplômée en histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université Panthéon-Sorbonne et doctorante sous la direction de Daniel Arasse à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Celia Bernasconi intègre en 2003 l'Institut National du Patrimoine à Paris. En 2005, elle prend les fonctions de Conservateur, chef de projet du Musée Jean Cocteau-Collection Séverin Wunderman, dont elle publie le catalogue des collections. Elle rédige le projet scientifique et culturel du nouveau bâtiment, conçu par l'architecte Rudy Ricciotti, qui ouvre ses portes à Menton en 2011. Membre de l'Association l'Art contemporain et la Côte d'Azur (ACCA) elle est commissaire de l'exposition *Montrer sa nuit en plein jour* (2011), et des expositions monographiques *Jean Sabrier* (2011), *Bernard Moninot* (2012), et *Lucien Clergue* (2012). En 2013, elle rejoint l'équipe du Nouveau Musée National de Monaco. Conservateur en charge des collections, elle est commissaire de l'exposition *Portraits d'Intérieurs* (2014) et co-commissaire avec Marie-Claude Beaud et Cristiano Raimondi des expositions *Construire une collection* (2015), et *LAB, dans les coulisses du musée* (2015).

Leon Bakst, Chronologie

1866

Naissance de Leib Haim Israilevitch Rosenberg à Grodno. Il prendra le pseudonyme de Leon Bakst en 1889.

1883-1887

Etudie la peinture à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg.

1891

Voyage en Europe. Il collabore à son retour en Russie et jusqu'en 1893, aux revues « L'Artiste » et « La vie de Saint-Pétersbourg ».

1893

A Paris, il fréquente l'atelier de Jean-Leon Gérôme et suit des cours à l'Académie Julian. Pendant deux ans, en Russie, il donnera des cours de peinture et de dessin aux enfants du Président de l'Académie impériale des beaux-arts, le Grand-duc Vladimir Alexandrovitch.

1895 - 1896

Voyage en Espagne, en Belgique, en France et en Autriche.

1897

Il voyage en Afrique du Nord. Pavel Tretiakov acquiert son aquarelle *Soir aux environs d'Ain - Sainfour en Algérie* pour sa Galerie de Moscou.

1898 - 1904

Leon Bakst devient Directeur artistique de la revue « Mir Iskousstva » [Le Monde de l'Art]. L'année suivante, il travaille également en tant qu'illustrateur à « L'Annuaire des Théâtres Impériaux ».

1901

Il crée des études de décors et de costumes pour le deuxième acte du ballet *Sylvia*, inspiré par le poème de Le Tasse (cet acte ne sera toutefois pas achevé). Il peint le tableau *Danse sacrée du Siam*.

1902

Bakst crée la scénographie du ballet *Le Cœur de la Marquise* de Marius Petipas (Théâtre de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg). Il réalise les décors et les costumes de la tragédie « Hyppolyte » d'Euripide (Théâtre Alexandrinsky, Saint-Pétersbourg).

1903

Il réalise les décors du ballet *La Fée des poupées* du compositeur Josef Bayer (Théâtre de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg). Il se convertit au luthéranisme et épouse Lubov Gritsenko, fille de Pavel Tretiakov, fondateur de la Galerie Tretiakov à Moscou.

1904

Il conçoit la scénographie du ballet *Œdipe à Colone* de Sophocle (Théâtre Alexandrinsky, Saint-Pétersbourg) et de la tragédie grecque *Antigone* de Sophocle pour Ida Rubinstein (Nouveau Théâtre de Lubov Yavorskaya, Saint-Pétersbourg).

1906

Il voyage à Paris où il se voit confier par Serge de Diaghilev l'aménagement des 18 salles consacrées à l'art russe au Salon d'automne. Il en deviendra un membre permanent.

Il enseigne jusqu'en 1910 dans la prestigieuse école privée de peinture d'Yelizaveta Zvantseva. Il y aura notamment Marc Chagall pour élève.

1907

Il se rend en Grèce avec l'artiste Valentin Serov. Il réalise le costume du cygne pour la danseuse Anna Pavlova (musique de Saint-Saëns, Théâtre Mariinsky, Saint-Pétersbourg). Naissance de son fils Andrei.

1908

Création des portraits d'Isadora Duncan, Anna Pavlova et Andrei Bakst. Réalise les études de costumes de *Salomé* d'Oscar Wilde pour Ida Rubenstein (le spectacle sera interdit par la censure).

1909

Il réalise la scénographie du ballet *Le Festin*, ainsi que du drame chorégraphique *Cléopâtre* et il crée les costumes de l'opéra d'Alexandre Serov, *Judith*, pour la compagnie des Ballets Russes de Serge de Diaghilev (Théâtre du Châtelet, Paris). Il voyage à Venise et à Vienne. Jusqu'en 1914, il travaillera en collaboration avec Alexandre Benois en tant que directeur artistique des Ballets Russes.

1910

Bakst crée la scénographie du ballet-pantomime « Carnaval ».

Il déménage définitivement à Paris et brûle ses vieux tableaux après leur livraison de Saint-Pétersbourg.

Il crée les décors et costumes de *Shéhérazade*, des personnages principaux du ballet *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski et la scénographie du divertissement *Les Orientales*, dans le cadre de la tournée des Ballets Russes de Serge de Diaghilev à l'Opéra de Paris.

Début de sa collaboration avec la Maison Poiret (Paris)

Fait la connaissance d'Henri Matisse à Paris.

Divorce officiel d'avec Lubov Gritsenko-Bakst.

Réalise les décors de l'opéra *Ivan le Terrible* de Raoul Gunsbourg (Théâtre de la Monnaie, Bruxelles).

1911

Loue une maison avec atelier à Paris au 112, Boulevard Malesherbes, où il vivra jusqu'à la fin de sa vie.

Crée la scénographie du ballet en un acte *Le Spectre de la Rose* ainsi que celle du ballet *Narcisse* (Théâtre de Monte-Carlo) dans le cadre de première saison des Ballets Russes à Monaco.

Exposition personnelle au Musée des Arts décoratifs (Pavillon de Marsan du Palais du Louvre, Paris).

Décors et costumes de *La Péri* dans le cadre de la tournée des Ballets Russes de Serge de Diaghilev (ce spectacle ne sera finalement jamais monté). Voyage en Algérie et à Londres.

1911 - 1912

Réalise des études de costumes pour Maria Kouznetsova (les costumes de *Fortunio*, *Salomé*, *Madame Butterfly*, *Eurydice*, *Volkhova* de l'opéra « Sadko », etc.).

1912

Crée la scénographie de la tragédie *Hélène de Sparte*, d'Emile Verhaeren, pour la Compagnie d'Ida Rubinstein (Théâtre du Châtelet, Paris).

Scénographie des ballets *Thamar*, *Le Dieu Bleu*, *L'Après-midi d'un Faune* et *Daphnis et Chloé* pour la compagnie des Ballets Russes de Serge de Diaghilev (Théâtre du Châtelet, Paris).

Exposition personnelle à la Fine Art Society de Londres. Travaille sur deux opéras pour le Covent Garden de Londres : une production du *Mefistofele* de Boito et *Le Secret de Suzanne* de Wolf-Ferrari (la dernière n'a pas été présentée en 1912).

Réalise la scénographie du drame *Salomé* pour la Compagnie d'Ida Rubinstein (Théâtre du Châtelet, Paris).

Crée les costumes de *Papillons* présenté à une soirée caritative au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, puis à l'Opéra de Monte-Carlo en avril 1914, par la Compagnie des Ballets russes de Serge de Diaghilev.

1913

Des expositions lui sont consacrées à Berlin, New York et Stockholm. Début de sa collaboration avec la Maison Paquin (Paris).

Réalise la scénographie du ballet en un acte *Jeux* pour les Ballets russes (Théâtre des Champs Elysées, Paris).

Bakst est nommé officier de la plus haute distinction française : la Légion d'Honneur.

Publication du livre « L'Art Décoratif de Leon Bakst: essai critique par Arsène Alexandre. Notes sur les ballets par Jean Cocteau », Paris.

Réalise les costumes et décors pour le IV^e acte de l'opéra *Boris Godounov* de Modeste Moussorgski pour Serge de Diaghilev (Théâtre des Champs Elysées, Paris). Crée la scénographie du ballet *Oriental Fantasy* pour la compagnie d'Anna Pavlova (New York) et celle du ballet *La Pisanelle ou La Mort parfumée* de Gabriele d'Annunzio pour la Compagnie d'Ida Rubenstein (Théâtre du Châtelet, Paris).

1914

Réalise les costumes du ballet dramatique *La Légende de Joseph* par les Ballets Russes de Serge de Diaghilev (Opéra de Paris) ainsi que la scénographie du ballet *Papillons*, en collaboration avec Mstislav Doboujinski (Opéra de Monte-Carlo).

Bakst tombe gravement malade et part se faire soigner en Suisse.

Expositions à Londres, New York, Boston, Philadelphie, Chicago.

Bakst est nommé membre de l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg.

Travaille sur la scénographie du ballet *Orphée* au Théâtre Mariinsky (le projet ne fut pas réalisé) et crée de nouveaux croquis de costumes pour *L'Oiseau de feu*.

1915 - 1916

Négocie avec la société de production italienne « Novissima » à propos de son éventuelle participation au tournage en tant que décorateur de films.

1915 - 1922

Crée des panneaux décoratifs d'après le conte *Sleeping Beauty* de Charles Perrault pour la résidence de James Rothschild à Londres.

1916

Une exposition lui est dédiée à New York.

Crée la scénographie de *Sleeping Beauty* pour la Compagnie d'Anna Pavlova (salle de concert « L'hippodrome » à New York).

1917

Réalise la scénographie du ballet pantomime dramatique *Les Femmes de bonne humeur* (Teatro Costanzi, Rome) pour la Compagnie des Ballets russes de Serge de Diaghilev.

Crée les costumes pour l'opéra de Nikolai Rimski-Korsakov *Sadko* (Opéra de Paris, le projet ne fut pas réalisé) et réalise les décors et la scénographie de *Phèdre* de Gabriele d'Annunzio (Opéra de Paris).

Exposition de ses dessins pour le ballet « *Sleeping Beauty* » à la Fine Art Society de Londres.

1918

Crée les costumes du ballet « La Boutique fantasque » pour la Compagnie des Ballets russes de Serge de Diaghilev (finalement, il fut remplacé par André Derain).

1919

Réalise des croquis de costumes pour le spectacle « Aladin » (Théâtre Marigny, Paris).

1920

Exposition à New York.

1921

Exposition au Maryland Institute for the Promotion of Mechanical Arts.

Réalise la scénographie du ballet « *The Sleeping Princess* » pour la Compagnie des Ballets russes de Serge de Diaghilev (Alhambra Theatre, Londres).

1922

Crée le libretto et la scénographie du ballet *Artémis troublée* pour la Compagnie des Ballets d'Ida Rubinstein (Opéra de Paris).

Travaille sur les décors et les costumes de l'opéra-bouffe intitulée *Mavra* pour Serge de Diaghilev (le projet ne fut pas terminé, la scénographie et la mise en scène fut réalisée par Léopold Survage).

Fin des relations avec Serge de Diaghilev.

Réalise la scénographie du mystère *Le Martyre de Saint Sébastien* sur un texte de Gabriele D'Annunzio (Opéra de Paris) et travaille à la scénographie des spectacles *Judith*, *Le vieux Moscou*, *L'Adoration* et *La Lâcheté* pour Maria Kouznetsova (Théâtre Femina à Paris).

Publication de l'ouvrage d'André Levinson « L'Œuvre de Leon Bakst pour *Sleeping Beauty* » et de la monographie d'André Levinson « Leon Bakst ».

De novembre jusqu'au mois d'avril 1923, il voyage en Amérique du Nord, visite le Canada.

Jusqu'en 1924, il travaille sur l'intérieur du domaine d'un couple d'amis, John et Alice Garrett, Evergreen House, à Baltimore.

Il réalise des études pour des tissus imprimés pour la société d'Arthur Selig.

1923

Il se rend à l'Institut de Maryland en tant que conférencier invité. Bakst dirige le travail des étudiants sur la création d'un rideau de théâtre pour le domaine des Garrett Evergreen House (Baltimore).

Exposition dédiée à Chicago.

Crée des croquis de costumes pour la reprise de la tragédie de Gabriele D'Annunzio *Phèdre* (Opéra de Paris).

Bakst gagne son procès contre Serge de Diaghilev.

Il crée le libretto et la scénographie du ballet *La Nuit ensorcelée*.

Publication à Berlin du livre de Leon Bakst intitulé « Serov et moi en Grèce, notes de voyage ».

Il écrit un roman autobiographique « Premier amour cruel ».

Réalise des croquis de costumes pour la tragédie de Jean Racine *Phèdre*.

1924

Il est invité comme conférencier à l'Université de Californie du Sud. Une exposition lui est consacrée à Los Angeles.

Crée le libretto et la scénographie du ballet *Istar* pour la Compagnie d'Ida Rubinstein (Opéra de Paris).

Il est invité à Hollywood par le réalisateur américain Ferdinand Pinney Earle en tant que décorateur de son film « Faust ».

Bakst meurt à Paris le 27 décembre après un œdème du poumon. Il est enterré dans le cimetière des Batignolles à Paris.

II. NOUVEAU MUSEE NATIONAL DE MONACO

Le NMNM valorise le patrimoine de la Principauté de Monaco et diffuse la création contemporaine au travers d'expositions temporaires dans ses deux lieux – la Villa Paloma et la Villa Sauber. Cette démarche s'inscrit dans un territoire singulier dont l'histoire est marquée depuis toujours par le dialogue entre les disciplines artistiques culturelles et scientifiques et le soutien aux créateurs, penseurs et chercheurs.

LES EXPOSITIONS DU NOUVEAU MUSEE NATIONAL DE MONACO

VILLA PALOMA

Danse, Danse, Danse

23 septembre 2016 – 8 janvier 2017

Commissaires : Benjamin Laugier et Mathilde Roman

Danse, Danse, Danse est un projet en trois temps sur la chorégraphie et ses déplacements, ses collaborations et ses extensions

Avec Alexandra Bachzetsis & Julia Born, Nina Beier, Emily Mast, Aernout Mik & Boris Charmatz, Christodoulos Panayiotou, Emilie Pitoiset et Julien Prévieux

Table des Matières: Guy de Cointet, *Sans titre*, c.1965 (Collection NMNM)

Duane Hanson

20 février – 28 août 2016

Une exposition initiée par The Serpentine Galleries, Londres

Project Space

- *Roland Flexner*

20 février – 17 avril 2016

- Thomas Demand, NMNM Collection / UBS Art Collection

29 avril – 11 septembre 2016

Video Room

- Oscar Murillo, *Meet me ! Mr Superman*, 2013-2015

20 février – 30 mai 2016

- Leticia Ramos, *Vostok*, 2014 (Collection NMNM)

15 juin – 28 août 2016

La Tables des Matières

- Jochen Gerner, *U.R.S.S*, 2013 et *Amérique du nord*, 2013

- 20 février – 17 avril 2016

- Thomas Struth, *National Gallery I, London 1989*, 1989 (UBS Art Collection)

29 avril – 11 septembre 2016

Jardin

Jean-Pascal Flavien, *folding house (to be continued)*, 2016 – Installation permanente

Fausto Melotti

9 juillet 2015 - 17 janvier 2016

Commissaires : Eva Fabbris et Cristiano Raimondi (NMNM)

Project Room: Alessandro Pessoli (9 juillet – 27 septembre 2015) puis Paul Sietsema (18 octobre 2015 – 17 janvier 2016)

Construire une Collection

22 janvier – 7 juin 2015

Avec William Anastasi, Richard Artschwager, Michel Blazy, Pascal Broccolichi, Daniel Gustav Cramer, Alain Declercq, Jean Dubuffet, Hubert Duprat, Jan Fabre, Jean-Pascal Flavien, Geert Goiris, Gary Hill, Rebecca Horn, Anish Kapoor, Jochen Lempert, Yinka Shonibare MBE, Daniel Steegmann Mangrané, Su-Mei Tse et Cerith Wyn Evans

Commissaires : Marie-Claude Beaud, Célia Bernasconi et Cristiano Raimondi (NMNM)

Gilbert & George Art Exhibition

14 juin – 30 novembre 2014

Commissaires : Gilbert & George et Cristiano Raimondi

Gilbert & George font l'objet d'une rétrospective constituée d'œuvres issues d'une collection privée exceptionnelle. Réalisées au cours de ces 40 dernières années, ces œuvres sont le témoignage d'une « vie dédiée à l'art, à l'échange d'idées et aux témoignages de société ».

La Table des Matières: Guillaume Leblon, *Nouvel Ange (au Cigare)*, 2013, collection NMNM

Richard Artschwager !

20 février – 11 mai 2014

L'exposition est organisée par le Whitney Museum of American Art, New York en association avec la Yale University Art Gallery, New Haven.

Commissaire : Jennifer Gross, de Cordova Sculpture Park and Museum, Lincoln, Massachusetts

Coordination scientifique de l'exposition à Monaco : Cristiano Raimondi (NMNM)

La Table des Matières: John Baldessari, *Mountain Climber (Incomplete) / Passers By / Confrontations*, 1992, UBS Art Collection

Promenades d'Amateurs, Regard(s) sur une Collection Particulière

23 octobre 2013 – 5 janvier 2014

Commissaires : Marie-Claude Beaud (NMNM) et Loïc Le Groumellec

Avec Chris Burden, Mark Francis, Gérard Gasiorowski, Peter Joseph, Jonathan Lasker, Robert Mangold, Joyce Pensato, Yves Peyré, Raymond Savignac, Niele Toroni, Bernard Villemot et Lawrence Weiner.

La Table des Matières: Photographies de Constantin Brancusi, Collection NMNM

ERIK BOULATOV, Peintures et dessins de 1966 à 2013

28 juin - 29 septembre 2013

Commissaires : Marie Claude Beaud et Cristiano Raimondi (NMNM)

La Table des Matières: Dessins d'Ed Ruscha (UBS Art Collection)

MONACOPOLIS

19 janvier – 12 mai

Architecture, urbanisme et urbanisation à Monaco, Réalisations et Projets – 1858-2012

Commissaire : Nathalie Rosticher Giordano (NMNM)

La Table des Matières: Matthias Hoch, *Paris #31*, 1999

Thomas Schütte. Houses

7 Juillet- 11 novembre 2012

en collaboration avec le Castello di Rivoli, commissaires : Andrea Bellini et Dieter Schwarz

La Table des Matières. Série de dessins d'Aldo Rossi

Groupe SIGNE 1971 – 1974

21 avril - 17 juin 2012

L'art de la rue au Musée ?

Commissaires : Groupe Signe

Inauguration de *La Table des Matières*, une bibliothèque, un espace social et un forum conçu pour le NMNM par Jonathan Olivares – commissaire François Larini (NMNM) – *Sans titre* 2003-2009, série de 6 dessins de Simon Jacquard.

LE SILENCE Une fiction

2 février – 3 avril 2012

Commissaire : Simone Menegoi, commissaire associé : Cristiano Raimondi (NMNM)

Avec Dove Allouche, Vladimir Arkhipov, Arman, Bartolomeo Bimbi, Maurice Blaussyld, Michel Blazy, Karl Blossfeldt, Brassai, Peter Buggenhout, Carlos Casas, Romeo Castellucci, Lourdes Castro, Tony Cragg, Daniel Gustav Cramer, Geert Goiris, Jochen Lempert, Yves Marchand & Romain Meffre, Adrien Missika, Linda Fregni Nagler, Walter Pichler, Rudolf Polanszky, Pierre Savatier, Erin Shirreff, Michael E. Smith, Daniel Spoerri et Hiroshi Sugimoto

3 expositions + 1 Film

16 octobre 2011- 8 janvier 2012

La Table des Matières, un avant-projet de Jonathan Olivares, commissaire : François Larini (NMNM)
Du Rocher à Monte-Carlo, Premières photographies originales de la Principauté de Monaco, 1860-1880

Commissaire Nathalie Rosticher Giordano (NMNM)

Projection de l'oeuvre de Javier Téllez, *Letter on the blind, For the use of those who see*, 2007 (Coll. NMNM) Commissaire Cristiano Raimondi (NMNM)

Caroline de Monaco, portraits

par Karl Lagerfeld, Helmut Newton, Francesco Vezzoli, Andy Warhol et Robert Wilson , commissaire Marie-Claude Beaud (NMNM)

Oceanomania, Souvenirs des Mers Mystérieuses, de l'expédition à l'Aquarium

12 avril 2011- 30 septembre 2011

Un projet de Mark Dion, commissaires associés : Sarina Basta et Cristiano Raimondi (NMNM)

En collaboration avec le Musée océanographique de Monaco

Avec Matthew Barney, Ashley Bickerton, David Brooks, Bernard Buffet, David Casini, Michel Camia, Peter Coffin, Mark Dion, Marcel Dzama, Katharina Fritsch, Klara Hobza, Isola et Norzi, Pam Longobardi, Jean Painlevé, James Prosek, Man Ray, Alexis Rockman, Allan Sekula, Xaviera Simmons, Laurent Tixador et Abraham Poincheval et Rosemarie Trockel.

La Carte d'après Nature

18 septembre 2010- 22 février 2011

Un projet de Thomas Demand, Commissaire associé : Cristiano Raimondi (NMNM)

Avec Kudjoe Affutu, Saâdane Afif, Becky Beasley, Martin Boyce, Tacita Dean, Thomas Demand, Chris Garofalo, Luigi Ghirri, Rodney Graham, Henrik Håkansson, Anne Holtrop, August Kotsch, René Magritte, Robert Mallet-Stevens, Jan et Joël Martel et Ger van Elk

VILLA SAUBER

Designing Dreams, a Celebration of Leon Bakst

15 octobre 2016 – 15 janvier 2017

Commissaires : Célia Bernasconi et John Ellis Bowlt

Pour célébrer le 150^{ème} anniversaire de l'artiste russe, l'artiste-chorégraphe Nick Mauss conçoit pour les œuvres de cette exposition un décor original, inspiré par les modèles de tissus imprimés dessinés par Bakst, auxquels Yves Saint Laurent a rendu un vibrant hommage.

Villa Marlene

Un projet de Francesco Vezzoli

29 avril – 11 septembre 2016

Villa Marlene est un projet conçu par Francesco Vezzoli, qui retrace son travail consacré à la mythique Marlene Dietrich sur plus de quinze ans. Entre nouvelles productions réalisées spécialement pour l'exposition et œuvres présentes dans de grandes collections particulières, Villa Marlene propose un parcours fictionnel dans une demeure qui aurait pu accueillir l'actrice, décorée de portraits à son effigie réalisés par les plus importants artistes de son époque.

L'artiste crée ici une mise en scène fantasmée de la vie de la diva et en avertit le spectateur dès son arrivée : « tout ce que vous verrez dans cette exposition n'est que pure fiction. »

LAB – Les coulisses du musée d'art de Monaco

26 novembre 2015 – 20 mars 2016

Durant quatre mois, la Villa Sauber était ouverte gratuitement au public du jeudi au dimanche et a proposé aux visiteurs de mieux cerner ce qui compose le musée mais aussi ce qui le rythme, au travers de campagnes d'études et de restauration, de production et de scénographie d'expositions et plus largement de workshops et de rencontres.

Construire une Collection

21 mars – 1^{er} novembre 2015

Avec Arman, Robert Barry, Christian Boltanski, Lourdes Castro, César, Mark Dion, Erró, Hans-Peter Feldmann, Claire Fontaine, Jeppe Hein, Linda Fregni Nagler, Camille Henrot, Bertrand Lavier, Anne et Patrick Poirier et Hans Schabus

Commissaires : Marie-Claude Beaud, Célia Bernasconi et Cristiano Raimondi (NMNM)

Portraits d'Intérieurs

10 juillet 2014 – 1^{er} février 2015

L'exposition présente les interventions de 5 artistes dans les différents espaces de la Villa Sauber : Marc-Camille Chaimowicz, Danica Dakic, Brice Dellsperger, Nick Mauss et Laure Prouvost mettent en scène des répliques d'intérieurs, jouant avec tous les codes formels de la décoration : papiers peints, mobilier, tissus, tapis et tableaux, miroirs et objets en céramique...

Commissaire : Célia Bernasconi (NMNM)

MONACOPOLIS,

17 juin 2013 – 23 février 2014

Architecture, urbanisme et Décors à Monte-Carlo

Commissaire : Nathalie Rosticher Giordano (NMNM)

MONACOPOLIS,

19 janvier – 2 juin 2013

Architecture, urbanisme et urbanisation à Monaco, Réalisations et Projets – 1858-2012

Commissaire : Nathalie Rosticher Giordano (NMNM)

KEES Van Dongen, L'atelier

15 juin – 25 novembre 2012

Commissaire : Nathalie Rosticher Giordano (NMNM)

Princesse Grace : Habiller une image

3 Avril – 20 mai 2012

Une exposition des étudiants du Central Saint Martins College of Art and Design de Londres pour le «Pringle of Scotland Archive Project 1815-2013»

Commissaire invité : Alistair O'Neill

Looking up... on aura tout vu présente la collection de Galéa

22 Juin 2011 - 29 Janvier 2012

Commissaires : Béatrice Blanchy (NMNM) et Lydia Kamitsis

Looking up... Yinka Shonibare MBE

8 Juin 2010- 30 Avril 2011

Commissaire Nathalie Rosticher Giordano (NMNM)

Etonne Moi ! Serge Diaghilev et les Ballets Russes

9 juillet – 27 septembre 2009

Commissaires : Nathalie Rosticher Giordano (NMNM), Lydia Iovleva et John Ellis Bowlt

ORGANIGRAMME
NOUVEAU MUSEE NATIONAL DE MONACO

PRESIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
PRESIDENTE DU COMITE DES ACQUISITIONS

S.A.R. la Princesse de Hanovre

DIRECTION

Directeur : Marie-Claude Beaud

Secrétaire de direction : Fiorella Del Prato

DEPARTEMENT ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Responsable administratif et financier : Angélique Malgherini

Assistant administratif et financier : Danièle Batti

Caissiers / Agents billetterie : Florentin Certaldi, Christine Mikalef, Robert Pelazza

DEPARTEMENT SCIENTIFIQUE

Conservateur : Célia Bernasconi

Attachée de conservation : Romy Tirel

Régisseur des collections : Emilie Tolsau

Régisseur Costumes : Anne-Sophie Loussouarn

Restaurateur d'art graphique: Vincent Farelly

Chargé de Documentation : Jean-Charles Peyranne

Chargée de production : Emmanuelle Capra

Assistant de production : Damien L'Herbon de Lussats

Régisseurs Techniques : Florent Duchesne et Benjamin Goïnard

DEPARTEMENT DEVELOPPEMENT

Responsable du développement et des projets internationaux : Cristiano Raimondi

Assistante développement & des projets internationaux : Floriane Spinetta

Chargée de Communication et des Relations Publiques : Elodie Biancheri

DEPARTEMENT DES PUBLICS

Responsable des Publics : Benjamin Laugier

Coordinateurs Culturels : Sharon Jones, Coline Matarazzo

Agents d'Accueil Surveillance : Gérard Angibeau, Jonathan Brotons, Henri Cavandoli, Sandra Forino, Célia Ormea

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean-Luc Biamonti, Président-délégué, Société des Bains de Mer de Monte Carlo
Daniel Boeri, Président de la Commission Culture et Patrimoine, Conseil National de Monaco
Jean Castellini, Conseiller de Gouvernement pour les Finances et l'Économie
Patrice Cellario, Conseiller de Gouvernement pour l'Intérieur
Jean-Charles Curau, Directeur, Direction des Affaires Culturelles
Olivier Gabet, Directeur du Musée des Arts Décoratifs de Paris
Marie-Pierre Gramaglia, Conseiller de Gouvernement pour l'Équipement, de l'Environnement et de l'Urbanisme
Pierre Nouvion, Collectionneur
Valerio Adami, Artiste – Membre honoraire

MEMBRES DU COMITE DES ACQUISITIONS

Marie-Claude Beaud, Directeur, Nouveau Musée National de Monaco
Martine Fresia, Collectionneur
Lorenzo Fusi, Curator Indépendant et Directeur artistique du PIAC (Fondation Prince Pierre de Monaco)
Carl de Lencquesaing, Expert meubles et objets d'art
Pierre Nouvion, Collectionneur
Claude Palmero, Administrateur des Biens de S.A.S. le Prince Souverain
Pierre Passebon, Directeur, Galerie du Passage, Paris ; Expert meubles et objets d'art
François Quintin, Directeur délégué de Lafayette anticipation - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

MEMBRES DU COMITE SCIENTIFIQUE

Pierre Nouvion, Président ; Collectionneur
Manuel Borja-Villel, Directeur, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid
Bjorn Dahlström, Conservateur du Musée berbère du Jardin Majorelle, Marrakech, Maroc
Christine Eyene, Curator indépendant
Chiara Parisi, Directrice des programmes culturels, Monnaie de Paris

PARTENAIRES

LE GOUVERNEMENT PRINCIER

Fidèle à la tradition de mécénat artistique exercé par les Princes de Monaco, au travers de la Direction des Affaires Culturelles, le Gouvernement Princier poursuit une politique culturelle active, favorisant l'épanouissement des arts en Principauté et contribuant à la diffusion de la culture auprès d'un large public.

Vecteur du rayonnement de la Principauté à l'étranger et secteur majeur de la politique locale, la culture bénéficie de l'ordre de 5% du budget de l'État principalement consacré à soutenir les entités et les artistes, à développer une programmation de qualité, à élaborer des projets relatifs au patrimoine mais aussi à financer le fonctionnement d'équipements culturels adaptés.

UBS S.A. – MAIN PARTNER DU NMNM

UBS, spécialiste mondial de la gestion de fortune, s'appuie sur ses 150 ans d'expertise pour fournir à ses clients une gamme complète de produits et de services personnalisés.

UBS et l'Art Contemporain :

UBS soutient les actions culturelles et artistiques depuis longtemps dans le monde entier, et plus particulièrement les activités de promotion, de collection et d'éducation dans le monde de l'art contemporain.

Un partenariat international avec la Fondation Solomon R. Guggenheim et des engagements de longue date avec les foires d'art de renommée internationale Art Basel à Bâle, à Miami Beach ainsi qu'à Hong Kong, la UBS Art Collection de même que l'UBS Art Competence Center basé en Suisse, fournissent ensemble une plateforme complète et diversifiée à disposition des clients d'UBS et des passionnés d'art désireux de prendre part aux activités de ce secteur.

CERCLE DES MECENES

Le *Cercle des Mécènes* est un groupe privilégié qui souhaite s'engager particulièrement dans l'acquisition d'œuvres d'art, afin d'enrichir ses collections, ou soutenir la réalisation d'un projet spécifique, prévu dans le cadre des différentes missions annoncées par le musée.

Ses membres sont nommés à vie et leurs noms figurent à l'entrée des deux villas du Musée, sur le site internet ainsi que sur toutes les publications du NMNM.

SUPPORTERS ET JEUNES SUPPORTERS

Les *Supporters* et *Jeunes Supporters* sont des particuliers qui souhaitent s'investir durablement dans la vie du musée, ils en sont les « ambassadeurs » et sont tenus informés des projets menés par le NMNM.

CLUB DES PARTENAIRES

Le *Club des Partenaires* propose aux entreprises qui voudraient s'investir de manière conséquente dans la réalisation d'un projet spécifique, de s'engager aux côtés du NMNM.

Le projet peut être lié à l'enrichissement des collections du Musée, la production d'expositions, le programme public et éducatif, la recherche, la publication de catalogues ou encore prendre la forme d'un soutien à l'adaptation des bâtiments pour la pérennité des lieux et pour l'accueil du public.

INFORMATIONS PRATIQUES

www.nmnm.mc

Facebook : Nouveau Musée National de Monaco

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours :

De 11h à 19h jusqu'au 30 septembre

De 10h à 18h du 1^{er} octobre au 17 janvier

Fermeture les 19 novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

TARIFS NMNM

Entrée: 6€

Gratuit pour les moins de 26 ans, groupes scolaires et groupes d'enfants, Monégasques, membres de l'Association des Amis du NMNM, membres ICOM et CIMAM, demandeurs d'emploi sur justificatif, personnes en situation de handicap

Billet couplé NMNM /Jardin Exotique /Musée Anthropologique de Monaco : 10€

Entrée gratuite tous les dimanches

NMNM / SAUBER

17 AVENUE PRINCESSE GRACE

+377 98.98.91.26

ACCES PAR BUS

Lignes 5 et 6 arrêt Grimaldi Forum -Villa Sauber

Lignes 1 et 4 arrêt Place des Moulins accès par ascenseurs publics

ACCES EN VOITURE

Parking des Moulins, Place des Moulins, accès par ascenseurs publics

Parking Grimaldi Forum, avenue Princesse Grace

DEPUIS LA GARE

En bus, lignes 5 ou 6 arrêt Grimaldi Forum -Villa Sauber, lignes 1 et 4 arrêt Place des Moulins accès par ascenseurs publics

DATES DE L'EXPOSITION DESIGNING DREAMS, A CELEBRATION OF LEON BAKST

23 octobre 2016 – 15 janvier 2017

DE LA VILLA PALOMA A LA VILLA SAUBER

Ligne de bus n°5 :

Pour la Villa Sauber, arrêt « Grimaldi Forum – Villa Sauber »

Pour la Villa Paloma arrêt « Parc Princesse Antoinette », accès par ascenseur public

LE NMNM est membre de **BOTOX[S]** réseau d'art contemporain Alpes & Riviera